



UN WEEK-END DANS LES PYRÉNÉES BIEN ENCADRÉ!

Par Claire P.

Huit participantes au cycle féminin rando alpine – Sabrina, Monika, Louise, Marie-Hélis, Charlotte, Caroline, Adeline et Claire – ont profité du week-end prolongé de l'Ascension pour investir, avec un peu d'avance, le terrain d'aventure du camp d'été, et se sont donné rendez-vous dans les Pyrénées...

Départ pour Lourdes en train le jeudi matin, avec l'heureuse perspective de passer la nuit dans la montagne. Les voitures de location sont vite récupérées, et nous nous arrêtons au sud d'Arrens-Marsous pour une courte ascension jusqu'au refuge de Larribet, en longeant lacs et vallons – véritable bonheur que

ces dégradés d'azur et de vert, quand on a quitté la capitale quelques heures plus tôt !

Nous arrivons pile à temps pour mettre les pieds sous la table dans ce chouette petit refuge, et la soupe aux pois cassés est particulièrement appréciée. Le temps est suffisamment doux pour profiter du coucher du soleil sur le Balaïtous et le Palas, dont les pentes encore bien enneigées s'éclairent d'une belle teinte rouge tandis que nous réfléchissons au programme du lendemain. Névés persistants obligent, l'ascension de ces sommets sera compliquée. Nous décidons de nous en tenir aux lacs de Batcrabère. Le lac inférieur, auquel nous arrivons en début de matinée, offre un reflet bleu immaculé, tandis que le lac supérieur est encore partiellement recouvert de son manteau de glace et de neige – probablement pas pour longtemps, au vu de la chaleur que nous allons subir ce week-end-là !

Nous rejoignons le fond de la vallée et récupérons les voitures, pour nous échauffer sur une via ferrata en vue des deux jours suivants, qui seront plus orientés grimpe. Sauf que nous ne sommes pas tout à fait équipées, et que miser sur les magasins de location de la station de ski de Gourette, déserte et, disons-le, carrément glauque, n'était pas la meilleure idée du week-end : globalement, tout est fermé, à l'exception

du bar Tout Schuss. Absence de longe dynamique oblige, nous nous en tiendrons au début d'une via ferrata facile, qui a au moins l'avantage de nous offrir un peu de fraîcheur, grâce à la rivière Valentin que nous traversons par un pont népalais.

Nos Gumistes un peu éprouvées par la chaleur se mettent ensuite en quête d'un camping (et surtout d'une bonne douche). Confort et réconfort trouvés au Gerrit, à Arrens. Le dîner se fait à la lumière des éclairs et au bruit de l'orage qui gronde à quelques kilomètres de là, mais qui nous contournera bien heureusement cette nuit.

Samedi matin, nous retrouvons nos deux guides pour le week-end, Lara Amoros, seule femme guide dans les Pyrénées, et son compagnon



Bruno, Savoyard qui découvre depuis quelques mois seulement les beautés des massifs environnants. Ils sont rentrés quelques mois auparavant d'un tour du monde vélo et grimpe de deux ans et demi, avec de belles histoires à raconter – que vous pourrez d'ailleurs peut-être prochainement retrouver dans le carnet de voyage de Lara – Escal' à deux roues cherche éditeur ! Et comme un talent en cache souvent un autre, c'est également en tant que dessinatrice et céramiste que vous pourrez la découvrir. N'hésitez pas à aller consulter son blog !

Pour cette première journée, nous allons du côté du Pic de Pan pour apprendre, ou revoir, les bases de la grande voie, de la pose de coinces, et tout un tas de nœuds, dans un cadre magnifique, mais sans le moindre centimètre carré d'ombre, ce dont nos valeureuses Gumistes souffriront quelque peu au cours de l'après-midi. Au terme de la journée, difficile de trancher sur ce qui aura été le plus apprécié : la formation, le verre en terrasse à Arrens ou, encore une fois, la douche de notre camping trois étoiles !

Dimanche, le départ est matinal, car il s'agit d'éviter la pluie qui menace en fin de journée, et, accessoirement, de ne pas rater le train du retour, tout en profitant de la course d'arête vertigineuse qui nous attend. Retour en voiture à Gourrette, qui, pour être tout à fait franche, ne nous avait pas vraiment manqué, et marche d'approche bien raide pour atteindre le pied de la Pène Sarrière. Les quatre cordées sont composées, et il est temps de s'élancer sur l'arête, dont la première longueur est impressionnante. Un topo trouvé sur internet résume assez bien la situation : "à gauche, du gaz, à droite, du vide, donc l'itinéraire est évident : c'est tout droit !" En effet...

La progression se fait sans encombre, rythmée par les traversées, les dalles et les cheminées. La vue est magnifique, malgré un ciel un peu gris, et nous arrivons au sommet de la Pène Sarrière des étoiles plein les yeux. Il est temps de retrouver le plancher des vaches, et l'après-midi s'achève dans un très chouette café-librairie, bien engagé, que nos deux guides avaient à cœur

de nous faire découvrir. Mention spéciale pour la soupe au chou-fleur et céleri rave – oui, sur le papier, ça ne fait pas rêver, mais on vous la recommande vivement.

Bilan de ce week-end : une expérience inoubliable sur la Pène Sarrière, première course d'arête pour bon nombre d'entre nous, des compétences qui nous seront bien utiles par la suite, et une furieuse envie de revenir dans le coin : et ça tombe bien, c'est pour le mois prochain !

